

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document *est une réponse à* :



[32. Du château de Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Pas de lettre ! J'étais bien préparée à n'en recevoir qu'une petite, mais je ne l'étais pas à rien du tout.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°67/95-96

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 134-135, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/19-23

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
36. Mercredi 6 7bre 9 h 1/2

Pas de lettres ? J'étais bien préparée à n'en recevoir qu'une petite, mais je ne l'étais pas à rien du tout . Et bien voilà les plaisir de l'absence. et vous croyez que je pourrai me séparer de vous. Tout ce que je puis-vous promettre aujourd'hui c'est de n'être pas inquiète, mais un peu curieuse, et pas contre vous. Je m'en prends à tout le monde. hors vous.

Ma journée hier a été plus triste encore que je ne pensais. Une pluie à verse, des torrents qui ont rendu toute promenade impraticable. J'essayai la voiture fermée & je fis visite à Mad. Durazzo que Je n'avais pas encore été voir depuis mon retour d'Angleterre. Je la trouvai & cela ne m'amusa pas trop. Un mauvais taudis bien humide, bien triste, et au bout de cinq minutes on a fini avec elle.

J'ai lu jusqu'au dîner, & puis je ne sais plus lire. J'ai arpenté mon salon en long en large, voilà ma promenade, et le soir l'Ambassadeur de Sardaigne, sir Robert Adair, & un Russe ignoré de vous. Le comte Pahlen était à St Cloud.

Vous voyez que mes distractions n'ont pas été grandes. J'errais dans le château de Compiègne que je n'ai jamais vu. Je me figurais un peu Windsor ses magnificences, son élégance. Ce Roi venant arranger le matin mon appartement, s'y placer fleurs que j'aimais, & recommandant au service de mon appartement de me dire, lorsque mon mari ne l'entendrait pas, que c'était lui qui avait fait tout cela, et puis cette belle galerie que je traversais pour me rendre dans le salon du Roi, et où il avait toujours soin de se tenir sur mon passage pour me dire le bonjour familial avant le bonjour officiel et puis ces petits mots galants à table, ces recherches de tout genre. Après le dîner une musique admirable, tous les airs que j'aimais, ce Roi (c'est de George IV que je parle) spirituel, aimable cherchant à me plaire, à m'amuser.

Savez vous pourquoi je vous dis tout cela ? pour que vous sachiez, que si hier toutes ces séductions se fussent rencontrées sur mon chemin, ma pensée toute entière eut été à vous, auprès de vous. Et que si Mad. la duchesse d'Orléans a arrangé les fleurs de votre chambre à coucher je ne vous en crois pas moins obligé de souper à l a Terrasse, et toujours & sans cesse.

1 heures. Ah, voici la lettre. Ainsi donc elle met plus longtemps à venir attendu que vous êtes plus près. Cela n'est pas fort logique, mais que c'est charmant d'avoir une lettre, la tenir et comme je la tiens ! Je ne sais pas trop si je dois vous envoyer celle-ci, vous me faites presque une promesse qui m'en dispenserait ; Mais comme cela ne semble pas absolument sûr, et que vous êtes capable d'aimer, de désirer des lettres comme je les désire, comme je les aime je vous envoie celle-ci Monsieur,

& je la charge de tout ce que me portait la vôtre. Je rentre d'une longue promenade aux Tuileries, je m'y suis promenée avec M. de Mëchlinen et un gros rhume que vous m'avez laissé. J'aime mieux mon rhume. Je l'aime même beaucoup. M. de Mëchlinen à force de m'ennuyer est parvenu à me faire rire. Et maintenant me voilà très parfaitement heureuse jusqu'au moment où je le serai trop. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/939>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur134-135

Date précise de la lettreMercredi 6 septembre 1837

Heure9 h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationCompiègne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

36/

Mercredi 6 y^{br} 9 h $\frac{1}{2}$.

134

pas de lettres! j'étais bien préparé
à si un souvenir qu'une petite, mais
je n'étais pas à rien du tout. et
bien voilà les plaisirs d'absence.
et vous voyez que je pourrais me
regarder de vous? tout ce que je
peux vous promettre aujourd'hui
c'est de venir par inquiétude, mais
un peu furieuse, et par contre vous
je m'impose à tout le monde
bon soir.

ma journée bien a été plus triste
comme je ne pourrais. un plein
à venir de terre qui ont rendu
tout promettre impossible.
j'espère la voir jeudi à 5 h
venir à Madame Ducasse pour
je n'avais personne à voir

Depuis mon retour d'Angleterre, j'
la trouvais seule et me amusais par
trop. un mauvais temps, bien
humide, bien triste, chautouk de
vingt minutes on a fait avec elle.
j'ai lu jusqu'au soir, & puis j'
me suis plus levé. j'ai acheté deux
salon en long en large, voilà mes
prouesses, elle est l'ambassade
de Sardaigne, Sir Robert Adam, &
un superbe iguon d'ivoire. Lefant
pahlou était à St. Cloud. Vous
voyez que mes distractions ne sont pas
si grandes. j'étais dans le château
de Compiègne jusqu'à ce que j'aie
vu. j'ai vu figuré un peu d'indes
un magnifique, romanesque. ce
roi venant avec le maître
mon appartement, y place les

plus qu'il aimait, à reconnaître
deux au service de mon affaiblissement,
un de mes amis, lorsque mon
mar me l'introduisit par, par citation
lui qui avait fait tout cela; et
puis cette belle galles qui
traversait pour un rendez vous
le salon du roi et où il avait
toujours son de se tenir sur son
pape pour un des le bonjour
familier avant le bonjour officiel
et puis un petit mot, palam
à table, un verre de tout
pense - après lequel une union
admirable, tous les ans qu'il aimait
le roi Frédéric-roy 14 qu'il parlait
spirituellement aimables cherchant à
un plaisir, à un amusement. Sany

36.

Vous pouvez si vous di tout cela?
 pour que vous sachiez, pour si bien
 toutes ces indications et surtout
 rencontrer des complications, une
 peine toute entière ~~est~~ il a
 vous, au sein de vous. et pour si
 Madame la Duchesse d'Orléans
 arrange les plus de vos enfants
 à coucher si ce vous en com par
 moins ablige de songer à la fatigue
 et toujours, à savoir ce que.

1 honn. ah, vois la lettre. ah
Donc elle est plus longue à venir
attendre que vos lettres plus près. cela
est un peu fort logique, mais plus
c'est amusant d'avoir une lettre
la tenir, à comparer la lettre! et
je me suis trop si je dois vous en voyez

allé à, vous en faites personnellement
promesse qui ne m'indisposerait;
mais comme cela me semble par
absolument sûr, et que vous êtes
capable d'aimer, de désirer vos lettres
comme si les désirs, comme si les amours,
si vous voyez aller l'homme, &
si l'absence de tout ce que me portait
la vie. J'ai écrit d'une longue
plume aux Tulleis, qui m'y
ont promis avec M. de Menthon
et mes amis que vous ne les
laissez. J'ai aussi écrit mes amis,
j'ai aussi écrit beaucoup. M. de
Menthon à force de m'écouter est
parvenu à mes fins vives. Maintenant
me voilà très parfaitement heureux
jusqu'au moment où je les vois trop.
adieu.)